

Les philosophes et le miracle

*« Ne sois pas surpris, Laurent, du fait que Marsile Ficin, aimant la philosophie, parle de miracles : ce que nous écrivons est vrai, et la tâche du philosophe est de donner raison de chaque fait avec des arguments appropriés. Il y a les explications propres des événements naturels, qui ont lieu selon la nature, mais les explications des réalités divines, qui se trouvent au dessus de la nature, sont d'ordre métaphysique ou bien sont des miracles. Dieu fournit la preuve de ses mystères pas tant avec les mots qu'avec ses œuvres miraculeuses, et ainsi confirme-t-il ses projets. D'où ce dicton : si vous ne voulez pas croire aux mots, croyez aux œuvres ».*¹

Ces mots, adressés par Marsile Ficin dans le De Christiana religione à Laurent le Magnifique, sont encore aujourd'hui significatifs pour ceux qui souhaitent rendre les miracles un objet de réflexion philosophique, comme nous le faisons dans ce volume de « Rosmini Studies » et dans le prochain.

¹ Cfr. M. FICINO, *La religione cristiana* (1473), Città Nuova, Roma 2005, p. 69 : «Non ti meravigliare, Lorenzo, che Marsilio Ficino, amante della filosofia, parli di miracoli: ciò che scriviamo è vero, e compito del filosofo è dar ragione dei singoli fatti con argomenti appropriati. Vi sono le spiegazioni proprie degli eventi naturali, che hanno luogo secondo natura, ma le spiegazioni delle realtà divine, che si trovano al di sopra della natura, sono di ordine metafisico oppure miracoli. Dio fornisce la prova dei suoi misteri non tanto con le parole, quanto con le sue opere miracolose, e così conferma i suoi precetti. Donde quel detto: se non volete credere alle parole, credete alle opere».

Premièrement, ces mots invitent le lecteur à ne pas se surprendre du fait que les philosophes s'occupent des miracles. La philosophie occidentale, après la rencontre avec les religions monothéistes, a abondamment réfléchi à la thématique du miracle, non seulement à l'époque du Moyen Age et de la Renaissance, mais aussi à l'époque moderne. D'ailleurs, ce sont les philosophes modernes qui ont développé, sur cette thématique, un débat élargi et bien articulé qui représente encore aujourd'hui un point de référence incontournable, tant sur le versant critique que sur le versant apologétique. Certes, à ceux qui ont pris l'habitude de faire de la philosophie dans un contexte totalement sécularisé, le thème du miracle pourra paraître dépassé et tout au plus objet de curiosité historique – antique, mais la retour de l'intérêt pour ce thème qui s'est enregistré pendant les dernières décennies dans la philosophie analytique de la religion contemporaine,² ainsi que le degré de précision théorique avec laquelle on traite les problèmes que cela soulève, indiquent que cette thématique n'est pas du tout liquidée du point de vue philosophique et, au contraire, est encore digne d'être traitée. Et à plus forte raison, elle est digne d'être traitée par la philosophie de la religion, car les miracles constituent un aspect fondamental pour la compréhension de toutes les grandes religions mondiales et non seulement des monothéismes occidentaux.³

Deuxièmement, les mots de Marsile Ficin suggèrent les raisons pour lesquelles il est convenable de maintenir un intérêt philosophique pour le miracle. La prérogative fondamentale de la philosophie est, comme il l'affirme, de « donner raison » de ce qui arrive « avec des arguments appropriés ». Il est possible de rendre compte de ce qui se passe dans la nature avec des explications naturalistes, c'est-à-dire à travers des explications qui ne recourent pas à des entités supranaturelles. En fournissant ce type d'explications, la science moderne a largement

² Je me limite ici à signaler seulement certains des volumes les plus récents : M. CORNER, *Signs of God. Miracles and their Interpretation*, Routledge, New York 2005; D. CORNER, *The Philosophy of Miracles*, Continuum, London-New York 2007; G. H. TWELFTREE (ed.), *The Cambridge Companion to Miracles*, Cambridge University Press, Cambridge-New York 2011; R. A. LARMER, *The Legitimacy of Miracle*, Lexington Books, Plymouth 2014; Y. NAGASAWA, *Miracles. A Very Short Introduction*, Oxford University Press, Oxford 2017; D. BASINGER, *Miracles*, Cambridge University Press, Cambridge-New York 2018.

³ Cfr. D. L. WEDDLE, *Miracles. Wonder and Meaning in World Religions*, New York University Press, New York 2010.

dépassé la philosophie, au point que certains voient pour celle-ci un espace de survie uniquement en tant que réflexion sur la manière dans laquelle la science arrive à formuler ses explications et sur la validité de ces dernières. Toutefois, nous pouvons nous demander s'il existe seulement la nature, entendue comme la totalité de ce qui est et de ce qui se passe, et si tout ce qui arrive en nature est susceptible d'être expliqué de manière naturaliste. Une réponse négative à cette double question est philosophiquement légitime et constitue la condition de possibilité du discours sur le miracle ; soit, dans une perspective inversée, une admission de la possibilité du miracle permet de penser que la nature n'est pas la totalité de l'expérience et que les explications naturalistes ne sont pas exhaustives de tout qui se passe. Faire du miracle une thématique est donc une manière pour laisser ouverte l'éternelle querelle philosophique entre naturalisme et théisme. Ce dernier, en effet, part du principe, encore évident à Marsile Ficin, que, à côté des réalités naturelles, il y a des « réalités divines », c'est-à-dire des réalités pour lesquelles il serait insensé de fournir des explications naturalistes, et qu'il existe une interaction entre ces deux types de réalités, ainsi que certains événements qui se passent en nature ne sont pas entièrement explicables par la nature.

Troisièmement, les mots de Marsile Ficin rappellent non seulement aux philosophes mais aussi aux théologues que les « réalités divines » révèlent une nature personnelle unitaire, ainsi qu'on puisse les appeler « Dieu », non seulement à travers le mot, mais surtout à travers les « œuvres miraculeuses ». Dans le domaine religieux, comme dans tous les autres domaines de l'expérience humaine, ce qui compte, en dernier, ne sont pas les mots, mais les faits, même si les faits miraculeux sont tels qu'ils véhiculent un significat et sont donc, pour utiliser un des termes que le langage biblique emploie pour désigner les miracles, « des signes ». Le miracle, traditionnellement entendu comme événement qui suspend ou dépasse l'ordre de la nature, rend ainsi manifeste au plus haut degré l'interaction entre les réalités divines et les réalités naturelles, interaction à travers laquelle se révèle un mystère – un but qui autrement resterait caché – de manière directe et avec une spéciale évidence. Pour Marsile Ficin, comme pour d'autres penseurs religieux, l'évidence est telle qu'elle s'érige à « preuve » mais celui-ci est l'un des nombreux nœuds théoriques que le problème du miracle présente et autour duquel ce numéro de « Rosmini Studies » invite les lecteurs à réfléchir.

Les contributions hébergées dans la section Focus de ce numéro de la revue (dans le prochain numéro d'autres en paraîtront, dont une dédiée à Rosmini) touchent différentes thématiques et différents auteurs. La contribution de Massimo Giuliani offre une panoramique sur comment la pensée juive, dans ses différentes époques historiques, a traité le problème du

miracle, en ayant une approche – selon les auteurs abordés – rationnelle ou fidéiste ou bien en suggérant des intéressantes solutions intermédiaires. Les contributions de Silvano Zucal sur Pascal et de Claudio Tugnoli sur l'Abbé de Houtteville expliquent l'utilisation apologétique du miracle dans le contexte religieux moderne, une utilisation devenue compliquée à cause de la contraposition confessionnelle entre catholiques et protestants et de la critique radicale au miracle formulée dans le chapitre VI du Tractatus thologico-politicus (1670) de Spinoza. Les contributions de Omar Brino sur Schleiermacher et de Gloria Dell'Eva sur Jacobi mettent en lumière certains problèmes théoriques fondamentaux connexes à la discussion sur le miracle, comme celui entre déterminisme et libertarisme et, en particulier avec Schleiermacher, indiquent une conception du miracle qui aspire à intégrer et dépasser la critique moderne de sa notion dans le théisme classique. Pour terminer, la contribution de Andrea Aguti, qui concerne le renouveau en époque contemporaine du débat sur le miracle, alimenté surtout par la controversée définition humienne de miracle comme « violation des lois de la nature », montre l'intérêt de la thématique du miracle au croisement entre philosophie, science et théologie.

(a.a.)